L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux, No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI MATIN, 4 AOUT.

FEUILLETON

LE CHATEAU DE LA ROCHAUBERT.

(Suite.)

Dans l'après-midi, croyant qu'elle était avec sa mère et M. de Merwan, qui en sortant de table étaient entrés en conférence, je m'en allai rêver dans le parc à est inexplicable changement, lorsque je me rencontrai tout à coup face à face avec elle, solitairement assise sur un banc, à l'entrée d'une clairière parfumée par les dernières fleurs des vioronas et des chèvrefeuilles des bois; elle s'amusait à jeter de la nourriture aux oiseaux sur la mousse.

—Eh!ln, Mademoiselle Paule, je vous trouve! dis-je en m'avançant vers elle.

Elle tressaillit à ma voix, et comme tous les oiseaux s'étaient envolés brusquement:

—Vous avez fait pour à ces pauvres petits; ils ne croient pas à votre bon cœur, voyez-vous.

—Vous avouerez que c'est au moins de leur part un jugement téméraire, à moins que vous ne m'ayez déjà accusé auprès d'eux.

—Moi, Monsieur, et de quoi donc!

—Je l'ignore, mais, au vous voyant pâlir devant votre portrait, ce matin, je me suis dit qu'involontairement j'avais dû vous offenser.

—Involontairement, vous me rappelez que ce portrait est achevé, Monsieur, soyez assez bon pour me dire ce que je dois ajouter à mes remerciements.

—A vos remerciements, Mademoiselle, ajoutez, oh, mon Dieu! veuez, dis-je en apercevant une petite campanule bleue dans la mousse, ajoutez cette humble petite fleur qui s'épanouit à vos pieds.

—C'est trop, dit-elle en rougissant, mais ce n'est pas assez.

Et tirant de sa poche une petite bourse sonnant l'or, elle me la tendit en silence.

—C'est de la cruauté, dis-je, puis, prenant la bourse et y glissant les billets de l'abbé Anselme, voici, continuai-je, ma réponse et celle d'Antonio.

A ce nom, à ce geste, elle se leva avec agitation.

—Quoi-ce que cela signifie, Monsieur Christian?

—Cela signifie, Mademoiselle Paule, qu'aucun or ne vaut un mouvement d'intérêt de votre cœur. Vous avez eu l'un pour votre cousin, il ne veut pas de l'autre, et il vous prie d'accepter ce portrait, dont il vous fait hommage, pour que vous pensiez quelquefois à lui, son bonheur ne le paiera.

Elle resta un moment tout interdite, puis levant sur moi ses beaux yeux:

—Je félicite M. de Sérène d'avoir un ami tel que vous, monsieur, je veux croire à son dévouement, et même à sa générosité, mais, s'il vous le voulez bien, ne parlons plus de cela.

—Si, repris-je avec fermeté, parlons de cela. Mademoiselle Paule, vous jouez aurai petite ce château pour n'y plus revenir et ce ne serait un remorde de n'avoir pas profité de mon séjour ici pour effacer de votre âme si généreuse et si pure les détestables impressions que l'on a cherché à vous donner au sujet de mon ami.

—Je doute, Monsieur Christian, qu'il ait son cie autant que vous de l'opinion qu'une rueuse fille telle que moi puisse avoir sur son compte.

—Vous en doutez, Mademoiselle! mais Antonio ne trouve pas d'expressions assez vives pour peindre sa reconnaissance. Votre nom, il le prononcerait à genoux, Vous en doutez! mais ce gage d'une amitié perdue, déposé par votre main sur le bord d'une tombe, la jeunesse seule lui en est donné comme un sourire du ciel. Mais s'il était mauvais, et il ne l'est pas, votre angélique intervention l'eût déjà ramené; s'il était coupable, et c'est un odieux mensonge, la grandeur de son affection l'eut déjà purifié la pureté de son enthousiasme pour vous l'eût de je rendu digne tout au moins de votre pitié. Oui, de votre pitié, plus que vous ne le savez, plus que vous ne le saurez jamais. Ah! c'est pour moi l'expiation que ce mensonge, et c'est justice, car moi seul fut coupable. Si le cœur, si l'âme d'Antonio.... ce est moi, moi seul qui l'ai fait. Je vous ai vue et pointe à fui telle que je vous voyais. Pardonnez-moi pardonnez-lui, en considération de ce qu'il a souffert, de ce qu'il va souffrir de ses insuccès et de son abandon. Il ne croyait plus de courage. Mais je vous l'ai. Tenez. Mademoiselle Paule, au nom de ciel vous et l'abbé Anselme, quittez la votre humble et noble entreprise, et surtout que je ne sois plus chargé de traduire à votre cousin vos si mables vertus. Le parfum des violettes est trop suave, fleuriez. Antonio est généreux, inconnu, délaissé de tous, sans parents, sans joies sur la terre, il s'attache avec l'ardeur de désespoir à votre vie. Si votre âme s'éteignait, comme il s'éteindra. Quelque jour vient à l'oublier, comme elle l'oublie [illegible] votre, dont son imagination souffrante [illegible] la valeur, et ce rêve vous veut à filir, le pauvre insensé n'y survivrait pas [illegible] mourra, vous en serez [illegible] vous ne ferez pas cela. Qu'Antonio ne vienne pas lui, la réconciliation est toute faite. Il ne saurait qu'aimer ceux qu'aime sa cousine. Plus de ces traits de bonté qui pénètrent plus avant que vous ne pourriez croire. Il est pauvre, jeune, il a foi en son art et en son jeune se; il est [illegible] mais il lui reste le Dieu de sa mère et [illegible] malheureux, mais vous avez jeté sur lui un de vos regards.....

—Monsieur! murmura-t-elle.

—Un regard tombé du ciel et qui y retournera, mais cela lui suffit. Il ne veut rien de vous rien que votre souvenir adoré, qui fleurira dans son cœur jusqu'à dernier moment, rien que la consolation ineffable de vous avoir rencontrée dans sa route déserte rien qu'une pensée, rien qu'un regret, lorsque, mieux éclairée sur son compte, vous lui accorderez peut être enfin la justice qu'on lui refuse.

Je m'arrêtai effrayé et tremblant d'en avoir trop dit. Mon cœur m'avait échappé, mais il n'était plus temps, je ne pouvais reprendre mes paroles.

Pour elle, tandis que je parlais elle avait changé plusieurs fois de couleur, et son visage avait exprimé tour à tour la stupeur, l'ironie et l'incrédulité, puis, lorsque j'eus fini, tirant de son sein une lettre toute froissée que je reconnus pour celle du salon, et me la présentant avec un froid sourire.

—Voyez, Monsieur, me dit-elle, on avait de vous entendre j'étais déjà instruite. Votre parole, comme votre pinceau, intéressée trop facilement les sentiments des autres.

Mais je ne l'écoutais pas, ce papier me brûlait les mains, l'indignation et la colère faisaient bouillonner mon sang, et, arrivé à la dernière ligne, je me laissai tomber sur le banc à côté d'elle, battu par tant d'audace.

C'était une lettre anonyme. On la prévenait de toute une conspiration formée par Antonio pour arriver à sa fortune en trompant sa pitié, et même à sa main en abusant son cœur. C'était la confirmation de tout ce que je venais de dire, expliqué par les plus odieux motifs d'ambition ou de duplicité.

—Eh bien! dit-elle en me voyant des larmes de douleur dans les yeux.

—Ah! m'écriai-je ne croyez pas que ce soit cette insulte sans nom que je pleure, non! mais vous voir, vous, Mademoiselle, prêter l'oreille à de telles infâmies, c'est là ce qui me tue.

—Monsieur Christian, reprit-elle, je vous sais homme d'honneur, et la preuve c'est que je vous ai confié, à vous, l'ami d'Antonio, cette lettre qu'un dernier intérêt pour lui et le soin du repos de ma famille m'ont empêchée de remettre entre les mains de mon père. Mais si faut que vous sachiez que ces prétentions, vraies ou fausses, de M. de Sérène, ont jeté la division entre ceux qui me sont chers.

—Mais, c'est impossible!

—Il faut que vous sachiez, pour le redire à qui il appartient, que le premier acte de ma liberté sera de faire rentrer mon cousin Antonio en possession des biens renoncés par sa mère, et depuis long-temps mis sous mon nom pour des motifs dont je respecte le secret.

—Assez, dis-je, au nom de Dieu, assez!

—Veuillez m'écouter encore, Monsieur; ce ce que je dis là n'intéresse en rien votre ami, c'est la simple expression de ma plus formelle volonté. Ce que j'ajoute maintenant ne l'est pas moins, et vous voudrez bien le lui faire connaître de ma part: toute prétention de plus serait considérée par moi comme une injure, et par moi repoussée comme une mauvaise action.

J'étouffais, je ne pouvais retrouver ma voix pour lui répondre, j'étais anéanti, elle fit un mouvement pour s'éloigner:

—Ah, restez! lui criai-je en me relevant tout à coup, et lui indiquant la bourse qu'elle laissait sur le banc.

—Je n'ai pas eu oubli, murmura-t-elle, intimidée par l'expression de mes traits.

—Vous avez des pauvres dans votre paisonne, Mademoiselle; remettez-leur cette bourse, il y a dedans une pensée pour eux, et pour vous un pardon.

Et je m'éloignai à grands pas, avec cette lettre dans les mains, l'esprit tout étourdi de ce coup inattendu. De qui était cette lettre? Quelque chose me disait qu'elle venait de M. Maugas. Les petites lâchetés sont les signatures des grandes. Je n'avais pas oublié l'album, ses impudentes menaces au sujet de notre connaissance, encore moins ma triste aventure avec lui, au café. Cet homme est méchant; il ne me pardonne mon arrivée ici, et ce tout lui de lui.

Je brûlais de le rencontrer, et je le rencontrai en effet trop tôt. La violente de l'explication m'en retardait-elle cette fois à me faire connaître, et, après l'animosité enlevée contre moi par mon adversaire, après le rôle désinvolt par ce lâche, et les soupçons peut être déjà jetés dans mon cœur et certainement chez mon père, de vérité, c'est-à-dire le portrait de ma mère, suffirait-elle à justifier ma présence, ma présence devant elle, mère chère qu'affirmer les intentions pudiques qui m'amènent?

Pour les éclaircir efficacement en face il fallait d'abord renouer leur bienvoire. La chose manifestation de mon dévouement devait rendre de leur main même l'arme la plus sûrement. Les fondements de Rémé en de grandes, les paroles de ma sœurs indignante amé et était le mieux de l'affaire. Ce voyage à Tiffauges dont avait parlé la femme de mon père, pouvait me fournir l'occasion de renouveler mon nom la renonciation de ma mère. Mais

LIVRES ET PÉRIODIQUES

Lettres Méthodiques

Mouvement de la Poste de la Nouvelle-Orléans.

Mouvement des Navires.

Compagnie générale transatlantique

Nouvelle ligne directe entre le Havre, de première classe

ENTRE NEW YORK et LE HAVRE.

Pour NEW YORK, directement.

Pour NEW YORK, directement.

Pour NEW YORK, directement.

PILULES DEHAUT

Approuvées par l'Académie Impériale de Médecine Méd. 25 ANS de SUCCÈS d'or par les hôpit. de Paris.

COPAHINE MEGE

PRÉVENTION ET guérison des MALADIES DE POITRINE

TRAITEMENT SPÉCIFIQUE PAR LES HYPOPHOSPHITES DU Dr CHURCHILL.

SIROP D'HYPOPHOSPHITE DE MANGANÈSE — SIROP D'HYPOPHOSPHITE DE QUININE

PILULES D'HYPOPHOSPHITE — PILULES D'HYPOPHOSPHITE

12, rue Castiglione, — SWANN, Pharmacien, — 12, rue Castiglione, à Paris.

NOUVEAU TRAITEMENT DES MALADIES

Par la méthode du Dr CHABLE, 36 rue Vivienne, Paris—Consult. par lettres.

PLUS DE COPAHU — DÉPURATIF DU SANG

Alph. SCHWAB, DROGUISTE, IMPORTATEUR DE LIQUEURS, BOIS DE TEINTURE, &c., &c.

Médicaments patentés.

SIROP DE LABELONYE

PHARMACIEN DE PREMIÈRE CLASSE A PARIS.

DRAGÉES DE LIS & CONTE

APPROUVÉES PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS.

Dry goods. Dry goods.

C. JAUBERT & CO.

20 Rue de Chartres 20

J. AUGE,

Rue du CANAL No 139. Coiffeur et Marchand Parfumeur

Rue du Canal No 139,

Entre St Charles et Carondelet (ci-devant rue de Chartres No 63, continuant Bienville.)

Avis au public et aux contribuables

Produits de Pile de Cuba.

Dry Goods

Belles terres

Propriété à vendre.

Une bonne nouvelle !!!

Propriétés foncières

Hôtel d'Europe, à BILOXI.

Chemin de fer Pontchartrain.

Dépôt de Cognac.

Eau de Cologne.

Eau de Cologne.

Eau de Cologne